MADELEINE DE SCUDÉRY 1607–1701

Réponse des filous au Placet des amants au roi

Prince dont le seul nom fait trembler tous les rois,
Suspendez un moment la rigueur de vos loix ;
Souffrez que des voleurs vous demandent justice
Contre de faux amants tout remplis d'artifices.
Si l'on croit leur placet, ils sont fort maltraittez :
Nous nous opposons seuls à leur felicitez ;
Nous troublons leur plaisir ; les nuits les plus obscures
N'ont plus pour leur amour de douces aventures.
Où sont-ils, les amants que nous avons volez ?
Commandez qu'on les nomme, et qu'ils soient enrôlez.
Helas ! depuis dix ans que nous courons sans cesse,
Nous n'avons seu trouver ni galant ni maîtresse,
Et, pour notre malheur, nous n'avons jamais pris
Ni portrait precieux ni bracelet de prix.
En vain, sans respecter plumes, soutane et crosses,
Nous savons arrester et chaises et carrosses,
Nous ne trouvons, partout où s'adressent nos pas,
Que plaideurs, que joueurs, qu'escroqueurs de repas,
Que courtisans chagrins, qu'escroqueurs de fortune,
Dont la foule, grand Roy, souvent vous importune ;
Mais de tendres amants, vrais esclaves d'amour,
On en trouve la nuit aussi peu que le jour.
C'estoit au temps jadis que les amants fidelles,
Pour tromper les argus, montoient par des eschelles,
Que l'on voloit sans peine au premier point du jour,
Et qu'ils cachoient leur vol autant que leur amour.
Sous vostre grand ayeul, d'amoureuse memoire,
Les filous nos ayeuls, celèbres dans l'histoire,
Ne passoient pas de nuit sans prendre à des amants
Des portraits enrichis d'or et de diamants,
Et chacun, sans placet, sans tant de doléance,
Rachettoit son portrait et payoit le silence.

C’est ainsi qu’on aimoit en un siècle si doux,
Sous un prince charmant qu’on voit revivre en vous ;
Mais aujourd’huy qu’amour daigne suivre la mode,
Que le moindre respect passe pour incommode,
Nous trouvons tout au plus quelques fameux coquets
Qui n’ont jamais sur eux que des madrigalets,
Qui courent nuit et jour, se tourmentent sans cesse,
Sans enrichir jamais ni voleur ni maîtresse ;
Qu’ils marchent hardiment : ils font peu de jaloux,
Et n’ont à redouter ni maris ni filoux ;
Pour tous leurs rendez-vous ils peuvent prendre escorte,
Sans besoin de la nuit et de la fausse porte.
Mais la licence règne avec un tel excès,
Qu’ils osent bien se plaindre et donner des placets.
Ne les ecoutez pas, ils sont pleins d’artifice ;
Prononcez cet arrest tout remply de justice :

Un amant qui craint les voleurs
Ne merite point de faveurs.